



Agenda



Samedi 24 juillet
JAMAÏT
Les Estivales de
Lunéville

Vendredi 6 août
LES OCTAVES
Neufchâteau

A noter

la reprise de nos soirées chanson avec

François BUDET

Samedi 2 octobre

salle Jean Monnet à Ludres

Mathieu...Barbara

Le 14 mai dernier à la MJC Lillebonne, il était un piano noir et quelques oiseaux de nuit...

Mais plutôt que de résumer le spectacle pour ceux qui l'ont manqué, laissez-moi m'adresser à ceux qui l'ont fait.



A toi, Anthony, sache que tu n'as pas démerité ce prix que tu as reçu en 2003 au Tremplin de la Chanson à la MJC Pichon. Ton talent, ton sens de la mélodie et ton goût des beaux textes se sont confirmés.

A toi, Mathieu, c'est un sacré défi à relever que de reprendre le répertoire de Barbara. Ta voix sensible, ton allure romantique sont tes atouts majeurs. Avec cette belle complicité avec ton accordéoniste, Michel GLASKO.

Merci à tous d'être venus clôturer cette saison des Baladins.



Brigitte

Adressez vos informations (spectacles, forums, rencontres), vos coups de coeur ou vos coups de gueule, vos messages ou petites annonces avant le 20 du mois précédent le bimestre concerné. Utilisez pour cela les moyens de communication mis à votre disposition : courrier postal, courrier électronique, téléphone ou fax.

Les Baladins – 34, rue du Mont – 54710 LUDRES

Tel /fax 03.83.25.87.16

contact@lesbaladins.info

Site internet : <http://www.lesbaladins.info>

Assemblée Générale

L'Assemblée Générale de notre association s'est tenue vendredi 4 juin devant une tarte aux fraises et une autre aux framboises dégustées par les 6 adhérents présents. Et oui, autant joindre l'agréable à l'utile !...

Le bilan moral et financier de l'année 2003 a été approuvé par les participants, puis les orientations du programme 2004-2005 ont été données, suivies par une discussion sur la manière de fêter en 2006 les 10 ans des Baladins. Une réunion de réflexion sera organisée sur ce thème courant octobre, avec la participation des adhérents qui voudront apporter leur contribution à ce projet.

Bonnes vacances à tous et rendez-vous à la rentrée.

Serge



Infos-disques



Fabienne THIBAUT—Made in Quebec



On est loin d'être privé des belles voix du Québec. Sur CD, et en concert, Lynda LEMAY, Daniel LAVOIE, Roch VOISINE, Isabelle BOULAY, GAROU viennent nous rendre visite régulièrement.

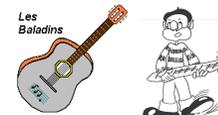
Fabienne THIBAUT, quant à elle, réside en France et nous présente « Made in Quebec », un choix de chansons éternelles signées VIGNEAULT, LECLERC, FERLAND, CHARLEBOIS, PLAMONDON-BERGER et... Fabienne THIBAUT. La dame de Charlevoix n'est pas de ces chanteuses qui lancent une voix phénoménale. Elle distille, elle cisèle, elle cristallise, et son nouvel album est un vrai bonheur !

Richard BOHRINGER : C'est beau une ville la nuit

C'est beau un comédien la nuit. BOHRINGER. La voix. L'écriture. Les mots de ce grand diseur de quotidien plaqués sur un clavier de piano-jazz, sur le tranchant d'une guitare électrique. BOHRINGER autrement que dans l'œil d'une caméra. BOHRINGER en scène, pas tout à fait chanteur, encore sacrément acteur, bien encadré par les musiciens du groupe « Aventures ». Un oiseau de nuit qui se fait plaisir en balançant ses phrases magnifiques au long de ces huit morceaux.

C'est beau une ville la nuit (Mercury)

Brigitte



La Lettre des BALADINS

Année 7 – Numéro 37
juillet / août 2004

Association loi 1901 pour la Promotion de
la chanson Française
Bulletin d'information destiné aux adhérents
et abonnés des BALADINS

RODA-GIL

Disparu depuis peu, Etienne RODA-GIL était, on le sait, l'auteur de nombreux tubes écrits pour de grandes « stars » de la variété française, tel « Joë le taxi » pour Vanessa PARADIS, et bien sûr la plupart de ceux chantés par Julien CLERC, son principal interprète : "Ce n'est rien", "Le coeur volcan", "Le patineur", etc...).

Mais, fils de républicain espagnol, condamné à l'exil sous FRANCO (tout comme le père de Lény ESCUDÉRO et celui de Serge UTGÉ-ROYO), Etienne RODA-GIL était aussi un auteur politique : "Les enfants et les fifres" (sur la Commune), "Adelita" (sur la révolution mexicaine), "Ça commence comme un rêve d'enfant" (sur le Front Populaire), "Utile", "Terre de France".

Il a écrit également pour le disque mythique "Pour en finir avec le travail", une chanson intitulée "La makhnovstchina" sur l'air des "Partisans" (chant de la révolution soviétique), chanson à propos des anarchistes ukrainiens dirigés par MAKHNO, qui se sont battus contre les blancs (tsaristes) puis contre les rouges. Cette chanson a été reprise par Serge UTGÉ-ROYO dans les « contrechants de ma mémoire », double album chroniqué dans la précédente lettre des Baladins.

Serge

Voilà pourquoi, la lettre arrive en retard et sans éditorial :

Tous nos vœux de bonheur à Sandrine et François.



Du côté des télés

« La vente du CD est en baisse. La chanson est-elle en danger ? » C'était le thème d'un récent numéro de « C dans l'Air », sur France 5, avec pour invités un producteur, une journaliste, un distributeur et un chanteur, Yves DUTEIL.

Le débat, arbitré de main de maître par son animateur habituel fut très intéressant.

D'abord, par le roulement des questions telles que : le piratage de morceaux de musique sur le Net est-il la cause du déficit de CD ? ou : les artistes issus de la « Star'Ac » font-ils de l'ombre aux artistes venus de la scène ?

Ensuite, par la clarté des réponses par des invités qui avaient la politesse de ne pas empiéter sur leur temps de parole comme on le voit souvent faire dans les émissions-débat.

Et surtout, par le bon sens d'Yves DUTEIL : « Ne confondons pas industrie du disque et métier de la chanson », dit-il. « Moi, mon métier, ça n'est pas de vendre des disques. C'est de prendre une feuille de papier, ma guitare, et de faire des chansons avec ce que j'ai en moi ».

Sur la fabrication de chanteurs par le biais de la télé-réalité, il déclare : « Ce qui manque dans cette formule, ce n'est pas la technique, c'est la dimension émotionnelle ».

Oui, mais, Yves Duteil, on vous voit peu à la télé, est-ce que vous arrivez encore à vivre de la chanson ?

« Je n'ai jamais autant chanté qu'en ce moment. Devant des salles de 500 à 2000 personnes. J'ai la chance de pouvoir écrire ce que je veux, d'enregistrer les chansons que j'ai choisies. Et d'en vivre bien ».

Et il a eu aussi cette phrase magnifique : « Il est plus facile d'entrer au hit parade que dans le cœur des gens. La différence, c'est que dans le cœur des gens, on y reste ».

Il est de constater à l'issue de cette émission que la chanson se porte bien. Que les chanteurs « fabriqués » n'occupent que 4 à 5% du marché. Et si le CD se porte mal, c'est qu'il est encore trop cher, trop chargé en titres (dont certains secondaires, d'où piratage du meilleur sur le Net). Quant au spectacle vivant, il a encore de beaux jours devant lui et de nouveaux talents à révéler.

Brigitte

Lu pour vous

Francofans - Mensuel - 4,80€

Le premier numéro est arrivé en avril. C'est un magazine sympa, uniquement consacré à la nouvelle scène francophone. Pas de pub. Des reportages, des rencontres d'artistes, un zoom sur un festival ou une salle de province. Des brèves, des infos-disques-tournées. Une revue qui tient roulée dans une poche de sac de voyage. A soutenir !

<http://www.francofans.fr>

Portrait : Pierre LOUKI

Bertrand Dicale [07 juin 2004]

Salut la compagnie : le titre est joyeux, on entre d'un pas gaillard à l'auberge et on lance « salut la compagnie ! ». Pierre LOUKI corrige d'emblée : son nouvel album est le dernier, le dernier après une cinquantaine d'années de carrière dans la chanson – « salut la compagnie ! », avant de fermer la porte sur soi en sortant. Et, même, LOUKI n'est pas loin de contester qu'il ait fait une carrière : arrivé dans la chanson « par accident », il en a toujours été une des personnalités les plus singulières, avec ses airs d'oiseau circonspect, ses fables légères et graves, ses mélodies rêveuses et brusques. Quand il lui prend de bougonner, il dit : « On m'a toujours un peu considéré comme un amateur, dans ce métier. Je dois y être pour quelque chose. »

Il est comédien lorsque sa chanson « La même aux boutons » déferle sur les ondes françaises en 1954, enregistrée par vingt-cinq artistes différents. Il vient de jouer Lucky, le serviteur malade dont le long monologue abscons est un moment les plus forts d'« En attendant Godot » de BECKETT, sous la direction de Roger BLIN, en remplacement de Jean MARTIN quelques mois après la légendaire création de la pièce. Jusque-là, la chanson a été une petite habitude facile : à La Roche-Migennes, dans les joies de l'après-guerre, il écrit des couplets de circonstance qui font rire tout le monde, tout en animant une troupe locale de théâtre. Arrivé à Paris, il exerce son métier d'horloger tout en suivant les cours d'art dramatique à l'école de Jean-Louis BARRAULT, où il est remarqué par BLIN, à qui va le lier une indéfectible fidélité. D'ailleurs, même si c'est un autre comédien de Godot, Lucien RAIMBOURG, qui l'introduit dans le monde de la chanson, LOUKI hésite à s'éloigner du théâtre : « BLIN m'aurait dit d'arrêter, j'aurais arrêté. » Mais BLIN aime ses chansons... Georges BRASSENS aussi va les aimer. A la télévision ou entre amis, il chantera souvent *Mes copains* (« Ils n'ont pas tous un compte en banque/Les copains qui viennent chez nous/Et c'est bien souvent qu'il leur manque/Quatre francs pour faire cent sous ») en avouant que c'est une chanson qu'il lui aurait plu d'écrire...

.../...



Portrait : Pierre LOUKI (suite)

.../...

Et, entre les deux chanteurs, l'amitié sera longue et fidèle, sur laquelle LOUKI écrira plusieurs chansons (dont *On n'était pas faits pour que tu nous laisses*, sur son dernier disque) et un beau livre (*Avec Brassens*, aux éditions Christian PIROT).

Mais LOUKI est aussi coureur : « Dans le métier, on m'aimait bien parce que dans les cabarets je voulais bien faire le lever de rideau pour rentrer me coucher et être à sept heures à l'entraînement. » La course de fond lui laissera une fine silhouette mais ne favorisera guère sa carrière : presque plus que chanteur, il est reconnu comme auteur, chanté par Marcel AMONT, Jean FERRAT, Juliette GRÉCO, Cora VAUCAIRE, Catherine SAUVAGE, Isabelle AUBRET, Annie CORDY, les TROIS MÉNESTRELS, les QUATRE JEUDIS...

Encouragé par BLIN, il écrit aussi des pièces de théâtre aux absurdités tendres, parentes d'Obaldia ou Dubillard. Il les joue parfois lui-même, nourrit France-Culture de dramatiques radio, écrit des contes curieux pour les enfants... Il pratique la chanson en *outsider* méticuleux, toujours surpris qu'on l'aime. *Salut la compagnie* (paru chez Saravah-Night & Day) porte cette singularité de marginal célèbre : « J'ai été merveilleusement traité », s'étonne-t-il encore. Outre son trio habituel, dirigé par le tromboniste Daniel BARDA, on y croise les « Primitifs du futur » emmenés par Dominique CRAVIC (« *Sur une chanson, il joue avec une des guitares de Brassens, que je possède* »), Claire ELZIÈRE, Daniel HUCK, Marc FOSSET, le multi-instrumentiste Jacques BOLOGNESI, une composition de l'Argentin Raul BARBOZA (« *Il a composé une chanson chez moi, sur la guitare de Georges* »)...

Il a chanté récemment à la Maroquinerie, pour fêter la sortie de « *Salut la compagnie* », ses portraits de fantaisie, ses philosophies bénignes, de poignantes chansons de veuvage (il a perdu l'année dernière son épouse, qu'il avait connue à l'âge de 15 ans), des musiques de Vander, RAUBER, BOLLING, MANSART, FERRAT ou LAI... A l'exact mi-chemin de Charles TRENET et Samuel BECKETT, un des répertoires les plus attachants de la chanson française.